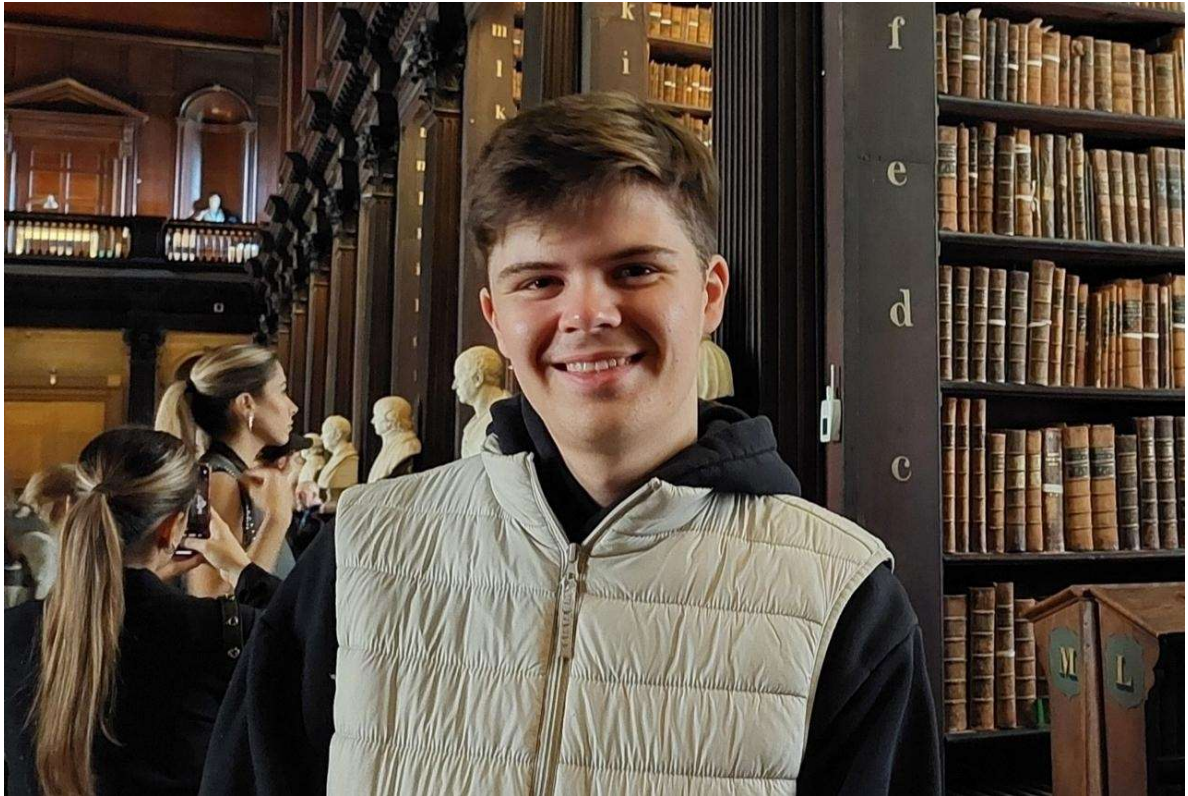


# Le grand oral du bac. Une épreuve utile pour l'avenir



Avec le recul, cet ancien bachelier de Vendée, Victor Poisbleau, avoue avoir pris du plaisir à passer cette épreuve. DR

Du 19 au 30 juin, les élèves des terminales des filières générales et technologiques affronteront le grand oral du bac. Une épreuve à fort coefficient qui arrive cependant bien tard au regard des résultats Parcoursup, dont les premiers tombent dès le 1er juin. Et si l'enjeu de l'épreuve était moins l'obtention du bac que se forger une première expérience à l'oral. Un plus pour trouver des stages, un travail...

Le saviez-vous ? «Près de 40 % des Français souffrent de glossophobie, la peur de parler en public», témoigne Éric Cobast, président de l'Académie de l'éloquence, fervent défenseur du grand oral du bac. L'épreuve et l'importance de son coefficient – 10 % pour les filières générales, 14 % pour les filières technologiques – oblige selon lui les lycées à préparer à la prise de parole en public. «Avant ce n'était pas le cas et pour les adultes, c'est un vrai handicap.» L'homme est convaincu qu'«avec une bonne préparation, le grand oral peut même devenir un moment agréable ».» Ce que confirme Victor Poisbleau, le jeune vendéen, originaire de Challans, aujourd'hui en première année d'Infor-

mation Communication à l'université de Bordeaux-Montaigne, reconnaît «avoir pris du plaisir» à passer l'épreuve, «à se dévoiler à l'oral». Avoir fait un peu de théâtre jeune, l'a aidé, certes, mais il reconnaît surtout le travail des enseignants. «Tout au long de l'année, ma professeure d'histoire géopolitique nous a fait passer des petits oraux à faibles coefficients pour nous entraîner, c'était un plus.»

De petits oraux en petits oraux...

À Gorges, en Loire-Atlantique, le lycée Charles-Péguy, par exemple, s'est mobilisé pour préparer les élèves. «Nous faisons de l'oral une compétence transversale, à valoriser dans tous les cours, de la seconde jusqu'au bac, assure Janig Pasquiet, sa coordinatrice pour le grand oral. Pour les terminales, l'équipe pédagogique constitue un rétro planning, ponctué d'évaluations d'éloquences». Pour elle, «il est impossible aujourd'hui de faire l'économie de l'éloquence, car dès la sortie du lycée, les jeunes seront confrontés à l'oralité. Que ce soit lors d'un entretien d'embauche, pour entrer dans une alternance ou une grande école.»

Dans nombre de lycées, la question est prise au sérieux. «On essaie de laisser plus de place à l'oral, de le valoriser, confie un enseignant en histoire-géographie d'un lycée de la Mayenne. Ce n'est pas toujours évident car les programmes sont déjà bien chargés, mais on insiste vraiment, en cours, sur la prise de parole. En classe de première, nous organisons un examen oral à chaque trimestre, pour les familiariser à l'exercice de prise de parole devant un jury». C'est souvent après les épreuves écrites de leurs spécialités que les enseignants proposent de travailler le grand oral.

[Pour trouver des contenus et préparer son projet d'orientation](#)

Les trois règles de l'éloquence

Selon le ministère de l'Éducation nationale, l'épreuve évalue «des compétences comme l'élocution. La capacité à faire preuve de conviction, à dialoguer et argumenter dans le but d'adopter une distance critique par rapport à son projet.» Pour y parvenir, l'entraînement est bienvenu. «Pour le bac comme pour un entretien d'embauche, trois règles de base sont à suivre», indique Éric Cobast. La première : «Être toujours en connexion avec celui qui écoute, en le regardant». La seconde : «Rester aligné : il ne faut pas que la bouche dise le contraire du corps.» La bonne position : se tenir droit et «évacuer les tics de langage comme les gestes parasites. Cela met en valeur les propos tenus !» Enfin, l'expert en éloquence conseille de «faire en sorte qu'on se souvienne son passage, en créant une signature». Cela peut être «un sens de l'humour, une attitude, un esprit particulièrement critique ou même un regard qui pétille».

## Oser l'humour...



« Le choix des sujets peut en dire un peu sur qui l'on est », sourit Coline Villemare qui a passé l'épreuve avec succès l'an dernier. DR

Avec son sujet de physique : «Ai-je intérêt à passer mon bac avec un stylo-plume ou un crayon à friction ?», Coline Villemare se souvient d'avoir fait sourire son jury. Et qu'importe qu'elle ne soit pas tombée sur ce dernier. «Cette épreuve du grand oral a une saveur particulière. C'est la fin des années lycées. Elle est beaucoup plus libre que l'oral de français. On peut s'amuser à faire des sujets drôles, si on veut. Et, cela en dit un peu sur qui on est.» Elle se souvient s'être entraînée chez ses grands-parents à La Chapelle-sur-Erdre, avec sa sœur jumelle pour gagner en confiance. «L'épreuve est rassurante car on peut tout apprendre par cœur.»

Derrière l'épreuve, l'occasion de s'entraîner aux oraux

Un point qui peut mettre tout le monde à égalité, «contrairement au bac de français, bien plus stressant pour moi», confie Lucile Guilbaud. Lycéenne au Mans, elle a eu, comme Coline Villemare, un 20 sur 20 à cette épreuve qu'elle juge utile pour l'avenir, afin de gagner en aisance à l'oral, même si «c'est peut-être un peu trop préparé pour ressembler à la vraie vie».

Qu'importe ! Pour Éric Cobast, conscient que «tous les lycéens ne sont pas tous armés de la même manière vis-à-vis des compétences demandées», l'inscription de cette épreuve au bac permet surtout d'acquérir une expérience.

Crédit Agricole Atlantique Vendée et Anjou Maine